

Dans le cadre du CONGRES ICEM à Villeneuve d'Ascq, le 27 août 1991, Philippe MEIRIEU a présenté quelques réflexions sur le thème "EDUQUER AUJOURD'HUI, UN PARTI POUR DEMAIN". De son exposé en quatre parties (De l'éducation, de l'anticipation, de la médiation, de l'obstination) nous présentons ci-dessous celle relative à l'anticipation de la liberté.

nous devons voir dans chacun d'eux un être libre

Philippe MEIRIEU

professeur Sciences de l'Education
Université Lyon II

Parce que l'Education est l'effort pour que se constitue la liberté de l'autre, elle est aussi et toujours anticipation de cette liberté: parler à l'autre comme à un esclave c'est s'exposer à ce qu'il vous réponde comme un esclave; parler à l'élève "comme à un enfant" c'est s'exposer à ce qu'il se cale sur notre image de l'enfance et vienne se lover dans notre propre imaginaire pour satisfaire notre narcissisme.

Il faut donc parler à l'enfant comme à un être libre, même si nous savons qu'il croule sous le poids des déterminismes de toutes sortes; il faut appeler en lui sa liberté, convoquer sa raison et sa réflexion, même si nous savons qu'il n'en est pas encore vraiment capable... Cette invocation est, en quelque sorte, le seul moyen pour qu'il s'exhausse progressivement au-dessus de ce qui l'a constitué et donne à lui-même sa liberté.

Et c'est ce qui rend l'éthique si importante: être libre est trop difficile, c'est une entreprise hors de ma portée si je m'y coltine tout seul. Les tentations sont trop fortes de se réfugier dans l' "être", d'obéir sagement aux injonctions sociales, de me chercher des excuses pour "choisir de ne pas choisir", d'être une "chose" parmi les choses, c'est-à-dire le produit de ce qui m'a constitué. Et c'est parce qu'il est difficile d'être libre que j'ai besoin que l'autre me convoque à la liberté. J'ai besoin que son regard voit en moi un être libre et m'attribue la responsabilité de mes actes; même si, au fond de moi, je récusé cette responsabilité ou je sais que je ne l'ai pas exercé, ce regard me confère la dignité et me donne le courage de ma liberté.

"Je te donne la responsabilité de tes actes... Tu n'en veux pas? Tu n'en es pas capable? En es-tu vraiment sûr? Tu ne peux pas faire autrement? Moi je dis que si. Je dis que l'on peut toujours s'arracher aux pressions qui s'exercent sur vous. Et je ne le dis pas "en général"... je le dis à toi. Je sais bien que c'est difficile, que les pesanteurs sont fortes... Mais, avec toi, j'ai décidé de "faire comme si tu étais libre."

Ainsi me faut-il cette anticipation de l'Autre pour me donner la force d'être libre. Je deviens libre pour honorer une confiance... ou, plus exactement, je ne peux devenir libre que pour honorer une confiance. Et, si j'ai besoin de cette confiance, elle n'enclanche pas mécaniquement ma liberté. Elle me donne la force pour échapper aux pesan-

teurs du "moi"...mais elle ne peut décider à ma place d'exercer cette force.

Et nous savons bien qu'il en est ainsi avec nos élèves: nous devons voir dans chacun d'eux un être libre, anticiper sa liberté pour avoir quelques chances qu'il soit véritablement libre, pour qu'il décide d'agir dans la classe et en face de son travail autrement qu'en jouant le personnage social qui lui a été imposé, autrement qu'en répétant les derniers slogans télévisés entendus, autrement qu'en reproduisant ce qu'on a toujours dit de lui, autrement qu'en obéissant au plus fort ou au plus habile.

Mais nous savons bien qu'en agissant ainsi nous prenons de terribles risques: il n'y a que très peu de chances pour que l' "autre", l'élève, se montre à la hauteur de nos espérances et beaucoup de malchances, au contraire, pour qu'il nous déçoive, se montre indigne de la confiance qu'on lui a faite, nous trahisse et nous mette en difficulté... C'est ainsi que beaucoup d'entreprises éducatives sont secouées de convulsions préoccupantes: on fait confiance, on anticipe la liberté de l'élève et l'on profite de ses hésitations, de ses échecs, de ses errances, pour argumenter un retour et un recours à l'ordre sous le regard réjoui des sceptiques du "je vous l'avais bien dit!"... Combien de jeunes enseignants font cette triste expérience! Et combien d' "hommes d'ordre" se délectent de ce spectacle! Il semble y avoir là une sorte de fatalité attachée à cette "anticipation de la liberté" dont je parlais et qui la condamnerait à n'être, au moins au plan institutionnel, qu'une vaine espérance... seules quelques réussites individuelles pourraient alors nous consoler.

Faut-il alors se résigner à "prendre les gens comme ils sont", dépendants, ayant besoin d'admirer béatement, de suivre des ordres sans discuter pour profiter, à la fois, de la tranquillité de l'obéissance et de la bonne conscience de la critique systématique de l'autorité? Car, on le sait bien et les cyniques aiment à le répéter, les êtres aiment à être dirigés et s'inquiètent d'être libres... Les élèves aussi, nous dit-on; même si, par ailleurs, on rédige de somptueux projets préconisant la "pédagogie de l'autonomie" ... préconisant, certes, mais, quand même, sans aller trop loin! Il y a des limites! On veut bien que les élèves soient autonomes, mais de là à discuter de leurs notes avec les enseignants ou à se lever de leur place pour aller aux toilettes sans autorisation, il ne faut rien exagérer!

On peut, peut-être, échapper à cette dérive et au "réalisme cynique". Il faut essayer en tout cas... et si vous ne vouliez pas essayer vous ne seriez pas ici. Comment faire? Nous connaissons bien quelques moyens: nous savons organiser notre classe pour donner à chacun les responsabilités qu'il peut prendre et organiser ainsi, par une progression adaptée, son accession à une véritable autonomie. Nous savons nous appuyer sur les acquis de chacun, ses points forts pour lui donner le courage d'aller vers des zones plus inconnues. Nous sommes convaincus, également, que la pratique du "conseil" inaugurée par Freinet est, à cet égard, particulièrement précieuse: en demandant à l'élève de surseoir à ses réflexions, remarques et objections jusqu'au conseil, on lui donne les moyens de réfléchir et d'échapper, pour une large part, à la fatalité de ses impulsions et de ses déterminismes. Il y a là des acquis pédagogiques fondamentaux.

Mais la pédagogie coopérative n'épuise pas la difficulté; paradoxalement, elle la réactive. En offrant des occasions dans lesquelles le sujet peut exprimer sa liberté, elle nous met tous les jours, à chaque instant, en face de la nécessité d'anticiper la liberté de l'élève et nous expose, en dépit de toutes nos précautions, à la déception et au dépit. Offrir des situations de prise de responsabilité c'est offrir des situations de prise de risque et tout risque, aussi calculé et négocié soit-il, comporte un "saut qualitatif" radicalement individuel que tous les étayages pédagogiques possibles ne peuvent permettre d'éviter. V.Jankélévitch aimait à redire que tout commencement exige seulement du "courage". Car, dit-il, si l'on apprenait à commencer, il faudrait commencer à apprendre à commencer... Il y a toujours un moment, et c'est vrai d'une déclaration d'amour aussi bien que d'une division, où "il faut y aller"! Il faut toujours cet instant où l' "on se jette à l'eau" et où personne ne peut le faire à votre place. C'

est pourquoi, plus encore que n'importe quelle autre "pédagogie", la "classe coopérative" requiert une anticipation permanente de la liberté de l'élève et nous renvoie bien à ce que j'aime appeler une "efficace du regard".

Je suis convaincu, en effet, que l'on peut échapper au cercle infernal de l'anticipation/déception/répression par une qualité du regard qui associe la prise en compte de "l'être-là" et l'appel de l' "être-autre", une qualité du regard qui reconnaisse le sujet pour ce qu'il est vraiment et lui communique l'espérance et la possibilité de s'en dégager. On peut échapper à la résignation éducative en convoquant la liberté dans le déterminisme, l'universel dans le particulier, l'humanité dans les images d'Épinal de l'enfance. Rien de facile ici, j'en conviens. Rien de "simple", non plus. Rien qui ne puisse être l'objet d'une "transposition didactique" bien huilée. Nous sommes délibérément dans le registre des "attitudes pédagogiques", ce dont on ne devrait peut-être pas parler parce que cela ressortirait d'une sorte de "domaine privé" de l'enseignant. Ce dont il serait malséant de parler au moment où triomphent les concepts durs de la didactique scientifique... "La qualité du regard" ce n'est pas un "concept dur"; à vrai dire, c'est même plutôt mou comme concept... mais si l'on prend la peine de parler un instant avec des élèves, on s'aperçoit que c'est bien le "je-ene-sais-quoi" qui fait toute la différence.

Philippe MEIRIEU

août 1991

intervention au Congrès ICEM

les poèmes qui

Il serait heureux que les poèmes qui, dans
votre classe,
ont apporté l'occasion d'un moment d'échange,
d'émotion, de recherche, de création ...
viennent enrichir

le fond de textes que nous mettons
en commun depuis plusieurs années
par l'intermédiaire
des rubriques

"POEMES POUR TOUS"

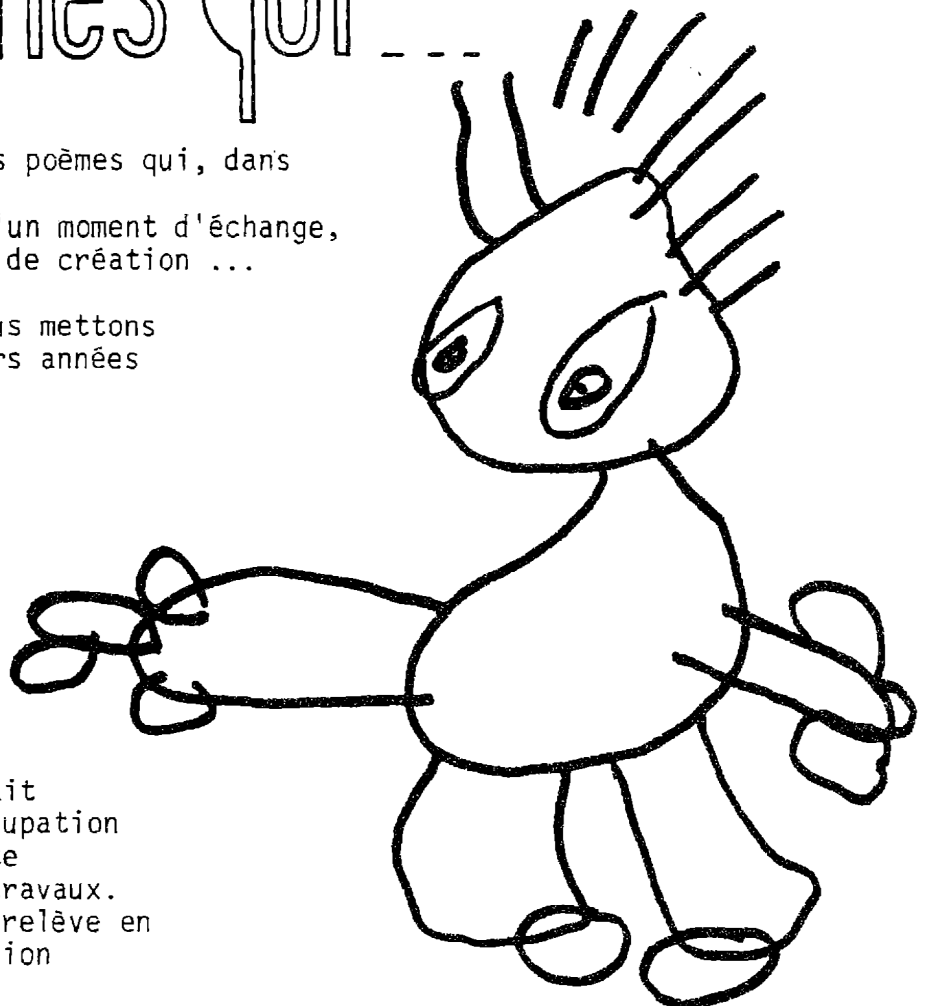
ou

"LA POESIE DANS
VOTRE CLASSE".

Faites vos envois
à l'adresse de C.P.E.
19, rue du vallon
68700 Steinbach

CET APPEL EST PERMANENT.

Anne-Marie Mislin qui avait
jusqu'à ce jour la préoccupation
de ces rubriques, souhaite
se consacrer à d'autres travaux.
Qui veut bien assurer la relève en
consacrant un peu de passion
à la poésie?



dessin de Sandra, 3ans 6mois, école maternelle de Herrlisheim (68)